

L. D'ASCO  
Rédacteur en Chef

ABONNEMENTS  
Lyon... Un an... Fr. 40  
Départements... — — — 42  
Étranger... — — — 48

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
6, Place des Terreaux, 6

# LE BAVARD DE LYON

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

DAUBRUCK  
Secrétaire de la Rédaction  
INSERTIONS  
Chez M. V. FOURNIER  
14, Rue Confort, 14  
VENTE EN GROS  
chez M. ÉVRARD, rue de la République, 43

Vente justifiée: 10,500 Numéros

## SOMMAIRE :

1. Avant-propos de circonstance... L. D'ASCO.
2. Petits et grands hommes du Palais (M<sup>e</sup> Arcis)... DUVERGIER.
3. Les correspondants des journaux Lyonnais en Tunisie... L. D'ASCO.
4. Cancans et potins du demi-monde Lyonnais... LUCIANI.
5. Silhouettes d'une demi-mondaine (Louise Deschamps)... NESTOR.
6. Echos de la rue et des boulevards... J. VEZON.
7. Célébrité locale (M<sup>lle</sup> Victor Ballay)... DAUBRUCK.
8. Les Eufs de Pâques Cadavres reçus par nos élégantes... DE SAINT SAVIN.
9. Les Paradis... E. DESCLAUZAS.
10. Revue de la mode... M<sup>lle</sup> RAYMONDE.
11. Théâtres et Concerts... DORRAY ET L. MASSIN.
12. Charade... DE LATOUR.
13. Chronique Financière... J. RICHARD.

## AVANT-PROPOS de circonstance

Les masques du *Bavard de Lyon*, ont entendu raconter des choses vraiment singulières, au lendemain de l'apparition de leur innocente feuille de comédie. On a dit de gros mots, et, comme il arrive toujours en pareille circonstance, on s'est ingénié à chercher des victimes expiatoires de nos plaisanteries : qui étions nous? C'était le principal : et comment trouver un supplice assez grand pour chatier notre audace?

La colère était d'autant plus vive, et plus vive l'impatience de nous connaître, que le succès du *Bavard de Lyon* exaspérait toutes les vanités et toutes les jalousies.

Il faut que nous ayons été mal compris, ou que nous ayons été bien au delà de la voie que chacun de nous s'était tracée, pour que nous ayons pu soulever tant d'animosités, et allumer tant de vengeances.

Le public se tromperait fort, s'il croyait trouver dans le *Bavard de Lyon*, ou des attaques systématiques ou des calomnies méprisables. Nous avons déclaré que, si nous aimions à rire, nous nous refusions à blesser qui que ce fut.

Tout le monde est d'accord, supposons-nous, qu'il y a dans la vie des aventures amusantes. — Les hommes ne sont pas toujours gourméstristes ou solennels : ils ont des tics, des qualités, et des défauts ; ils ont même des vices. — Le spectateur qui les regarde marcher dans leur voie surprend leurs manies, leurs façons d'être, et il n'y a pas grand mal pour eux, ni pour lui, à ce qu'il s'en fasse l'historien.

La critique ne deviendrait une mauvaise action, que si elle venait à s'attaquer à la vie privée. C'est là, dans l'intimité du foyer, que le vice se donne carrière, tandis que les tics et les défauts se montrent en tout temps et en tous lieux.

De la vie privée nous n'avons jamais songé à nous occuper. Nous savons qu'elle ne commande pas toujours le respect ; mais nous savons aussi qu'elle est sacrée. — Elle ne nous regarde pas.

Mais les défauts, mais les manies innocentes, mais la tournure du caractère, ces choses que tout le monde voit, cela appartient sans conteste au chroniqueur d'un journal bavard. Les gens d'esprit sont, à cet égard, les plus critiqués, et ils sont également ceux qui le plus volontiers laissent dire et laissent faire.

A tout prendre, les gens d'esprit rient des plaisanteries dont nous les chargeons : Nous ne savons que les sots qui s'en puissent fâcher.

Et, nous l'avouons, tel a été notre tort : Nous nous sommes occupés de quelques sots ; pour une légère égratignure à leur vanité, les sots se sont cabrés — ils ont voulu tirer vengeance de nous.

L'important était de nous enlever nos masques. — On ne savait pas qui nous sommes. On a fait les suppositions les plus diverses : On a prononcé les noms des plus spirituels écrivains de nos journaux ; des noms d'avocats ont été mis en avant : On a comparé les styles, et, enfin de compte, on a divagué pas mal.

Nous nous faisons un devoir de dire à nos lecteurs qu'ils chercheront inutilement. — Nul de nous n'est connu, et ne se fera connaître.

A quoi bon? Nous n'avons pas d'ennemis — Les hommes dont le premier numéro du *Bavard de Lyon* s'est occupé, sont de nos amis. Nous les estimons comme ils méritent de l'être, et notre quiétude serait parfaite, si, à côté de MM. Repiquet, Jantet, Barthens, Duval, Tapissier, Chéron, Javot, et autres, nous n'avions eu la faiblesse d'écrire les noms de deux ou trois innocents, véritablement au-dessous de l'attention du lecteur.

Ceux-ci se sont fâchés, probablement d'être mis en si bonne compagnie. Nous les prions de nous excuser. Le *Bavard de Lyon*, ne peut vivre que de l'indulgence des gens d'esprit ; il mourrait de la férocité des sots. Il évitera de parler d'eux avec le saint enthousiasme qu'il met à leur faire compagnie.

L. D'ASCO.

## PETITS ET GRANDS HOMMES DU PALAIS M<sup>e</sup> ARCIS

M<sup>e</sup> Arcis est beau : beau de cette beauté qui est en même temps la virilité et la douceur. Je puis dire de lui : une âme adéquate sur son corps : c'est la beauté ; harmonieuse.

Platon avait le mépris des hommes laids ; il faisait de la vertu le synonyme de la beauté. — Pensée profonde, plus qu'il n'y paraît ; l'observateur ne manque pas d'en voir les conséquences.

Une âme sereine est cette âme supérieure qui dompte les passions, qui maintient dans un équilibre parfait les appétits du bien et ne sait point consentir au mal : mal physique qu'elle dédaigne, mal intellectuel qu'elle corrige, mal harmonique qu'elle maîtrise, mal moral qu'elle étire ; la force de cette âme est immense ; elle pétrit la matière ; de là, ce fait constant : l'homme de bien n'est jamais laid ; il a, empreinte sur ses traits, l'auguste beauté de la vertu ; le monde n'en connaît point d'autre ; c'est la beauté de Platon.

Âme sereine, corps équilibré ; beauté suprême : car c'est l'harmonie de la forme et de la pensée. — Et cette harmonie se traduit ainsi en fait : l'homme beau est courageux ; il est indifférent à la bonne ou à la mauvaise fortune ; assez vigoureux pour lui infliger sa volonté, assez fier pour rire de ses défaveurs ; il est artiste, amoureux de la forme, qui n'est, au fond, que l'éternel effort vers le beau ; il a les émotions profondes de la musique, peut-être, sans être musicien ; il a l'horreur du mal moral ; il est doux et compatissant ; il est fatalement l'ami du pauvre ; rien en lui ne choque ; il plat ; on le respecte : *Ille est vir* ; l'homme qui lève les yeux au ciel et qui aime la terre. Je ne sais pas d'homme plus grand que celui-là.

Je vais, bagueaudant à travers les rues, insouciant de toutes choses et d'autres encore. Je vois les hommes : ils ne me plaisent pas tous ; il est parmi eux de méchantes bêtes, des jaloux, des inquiets, des évanoués, des gâtés, des médiocres, des bons. — Généralement, j'incline à les aimer tous ; je me reproche d'en mépriser quelques uns. — M<sup>e</sup> Arcis est un de ceux qui commandent l'attention et forcent la sympathie.

Il est de bien près l'homme de Platon, équilibré et vigoureux. Je le connais peu ; mais je le connais à fond ; il m'a suffi de le voir deux fois et de l'entendre trois fois à la barre.

M<sup>e</sup> Arcis est un homme de 35 ans, plus ou moins ; la force de l'âge, sans que, cependant, il ait acquis l'entier développement de son énergie intellectuelle et morale.

Figure large au sommet, terminée par un ovale discret : une forte chevelure noire, crépue ; front moyen ; deux grands yeux profonds et doux, pénétrants et sincères ; teint mat ; barbe en pointe, plantée druë, et noire ; taille au-dessus de l'ordinaire ; une tendance à s'accuser déjà vers l'embonpoint de l'homme mûr. La démarche manque d'aisance ; mais elle est sûre.

La tenue élégante d'un homme d'affaires qui est un homme du monde.

Élève de Mongré, camarade de M<sup>e</sup> Repiquet ; lauréat, si je ne m'abuse, de Dijon et de Grenoble. Il plaide à la cour d'appel de Lyon.

M<sup>e</sup> Arcis est un des grands du palais. Je me rappelle ses débuts : il plaidait en cour d'assises pour un certain Tuelle qui avait occis sa propriétaire. M<sup>e</sup> Arcis fit un coup de maître : depuis longtemps, parole aussi émue n'avait retenti sous les voûtes du palais ; le dossier était étudié avec scrupule, la réplique prompte,

le langage élevé, le trait vif : ce fut un triomphe ; le président de la cour adressa au jeune avocat les compliments les plus mérités ; le jury lui accorda l'acquiescement de son client.

Je sais ce qu'il faut penser de l'esprit de confraternité au palais : les avocats en parlent ; ils s'en moquent. Et cependant il n'y eut qu'une voix, cette fois ; le jeune avocat fut chaudement félicité par tous, et jaloux par quelques-uns.

Jaloux, en effet, car c'était la fortune pour ce nouveau venu. Elle lui est restée fidèle, depuis : M<sup>e</sup> Arcis est un des avocats les plus occupés du palais.

Pour tout homme qui sait lire, en essayant de tracer son portrait, j'ai caractérisé le talent de cet avocat. Il a le talent de son physique.

M<sup>e</sup> Arcis est de l'école de M<sup>e</sup> Lachaud ; mais, qu'on me le pardonne, le talent de M<sup>e</sup> Arcis, du reste encore incomplet, me paraît plus large, plus mâle, si vous voulez, que celui du puissant rhéteur de Paris, à la voix tonitruante. Il a le geste sobre et juste ; la parole vibrante, chaude, barytonante, flexible ; le style châtié ; parfois, trop juridique ; l'émotion vraie et communicative ; un personnage qui n'est pas la bête oratoire, mais bien plutôt la bête disert ; il séduit plus qu'il n'enlève.

Je l'entendais, il n'y a pas longtemps, et, sachant ses visées, je le transportai à la tribune ; il y a un écuil que je craindrais pour lui ; c'est sa grande habitude de cette rhétorique du barreau, trop souple pour être grande et forte, trop empressée trop précieuse pour soulever et dompter les passions d'une assemblée délibérante : A tout prendre, je crois qu'il a la chambre M<sup>e</sup> Arcis ne serait pas Gambetta ; il n'a rien du tribun, quoique disent ses amis ; mais il serait un merveilleux Léon Renault, correct, concis, émouvant même, en somme, peu dangereux pour ses adversaires, jamais écrasant, jamais le géant des tempêtes : c'est qu'il est trop harmonieux.

Harmonieux, et cependant, ambitieux : quelques-uns disent que c'est son seul défaut ; moi qui aime les ambitieux, mais les ambitieux légitimes, parce qu'ils sont les forts, et, partant les bons, j'estime que M<sup>e</sup> Arcis ne fait que se tromper de voie.

Je laisse de côté le point de vue politique ; il ne me regarde pas ; je m'enpare du point de vue artistique, et je dis que la nature de M<sup>e</sup> Arcis le pousse fatalement au barreau, non point à la chambre ; maître au forum, dépassé sur la place publique où s'agitent les affaires de l'Etat. Au fond, c'est une vérité ; il faut, pour remuer la masse populaire, et la masse gouvernante, une somme de haïnes et d'aspirations qui font l'homme sans équilibre ; j'ai vu peu de justes à la tête des affaires publiques : Et l'histoire les traite avec indifférence.

Or M<sup>e</sup> Arcis est équilibré ; je le répète, à la chambre, il serait agréable, on l'écouterait, on serait charmé ; on voterait contre lui.

Et, cependant, M<sup>e</sup> Arcis est homme de bonne volonté ; il s'éloigne d'instinct des coteries violentes ; on le dit fortement catholique ; je le crois libéral ; il a pu être le candidat d'un parti hostile à l'ordre de choses établi ; il cherche à le faire oublier : les gens du parti républicain n'ont qu'à lui tendre la main ; il viendra franchement à eux ; car cet homme est d'intelligence vaste ; il est sympathique à ceux qui cherchent le vrai.

Lorsqu'il était l'adversaire de M. Varambon, que Dieu garde, il ne savait plus discourir pour lui-même : sa bonté et sa courtoisie lui faisaient oublier les intérêts d'une cause dont il ne fut jamais que l'apôtre bien tiède. On l'écouait dans les réunions électorales et on faisait ce qu'il disait : on votait pour M. Varambon.

Etonnante nature, toute de générosité, désintéressée, je le crois absolument, douce et qui s'impose à la sympathie. M<sup>e</sup> Arcis a des amis partout : M<sup>e</sup> Genton est son ami et M<sup>e</sup> Thévenet l'est aussi ; je ne lui connais pas un ennemi. Un rude égoïste dans cette vie du barreau, où l'homme timide et fier ploie trop souvent sous le fardeau de jalousies et d'inimitiés mesquines.

On sait que le *Novelliste* est des commencements difficiles. Il ne doit sa prospérité actuelle qu'à la sagesse et à la modération de M<sup>e</sup> Arcis qui en a pris la direction. Et, si vous voulez le fond de ma pensée, j'ai l'idée que l'habile pilote tournera un jour la barre du petit journal que nous connaissons vers les eaux tranquilles du centre gauche modéré.

M<sup>e</sup> Arcis a la vie simple ; il s'accommode du brouet noir de Master Etienne, avec quelques fugues, le matin, chez Cazati ; il adore ses parents qui habitent Meyzieu. Son père est un chef de bataillon en retraite ; il fait là-bas le soldat labourneur. M<sup>e</sup> Arcis chasse avec ardeur ; il pêche avec stoïcisme ; ça ne biche pas toujours ; mais le sage est indulgent pour les défiances du poisson. Les femmes aiment M<sup>e</sup> Arcis ; il les

aime parce qu'il est artiste ; mais il se doit aux soucis dévorants du barreau ; il se doit aux soins de la petite conférence Molé qui règle les destinées du *Novelliste*, et qui aime sa direction toujours égale et sûre ; il se doit à son ambition : M<sup>e</sup> Arcis donne peu de temps aux femmes.

Lecteur, celui-là est un homme de droiture ; tu peux m'en croire.

DUVERGIER.

## LES JOURNAUX LYONNAIS EN TUNISIE

Nos lecteurs savent que les journaux de Lyon ont tous envoyé des correspondants en Tunisie, afin d'être constamment au courant des événements importants qui vont se produire dans ce pays, mais ce qu'ils ignorent, ce sont les pourparlers et les discussions qui ont eu lieu dans les bureaux de rédaction de ces journaux, à propos de la désignation des rédacteurs envoyés en mission.

Le *Bavard*, au courant des moindres faits locaux, ne saurait manquer de donner tous les détails curieux qu'il connaît à ce sujet.

Commençons par le

### LYON-RÉPUBLICAIN

Le conseil d'administration est réuni dans le bureau de M. l'administrateur, Auguste Ferrouillat, et sous sa présidence. Tous les membres sont présents : MM. Bouffier, Théral, Régnier, Beau, Bessières, Cré, etc.

La rédaction est également au complet. MM. Lucien Jantet, Louis Clapot, Pierre Valin, Raymond, Loiseau, MM. Ayraud-Degeorge et Ferrouillat jeune, sont venus exprès de Paris, pour assister à la réunion.

M. Ferrouillat ouvre la séance. Il s'exprime ainsi : Messieurs les membres du conseil, mes chers rédacteurs. Les événements de Tunisie prenant une importance extraordinaire et le public paraissant vivement s'y intéresser, j'ai, après mûr examen, résolu de vous réunir pour vous demander s'il ne conviendrait pas que nous envoyions un rédacteur sur les lieux, afin de pouvoir donner chaque jour à nos lecteurs, un récit très exact des opérations militaires qui vont s'accomplir, sous la direction du général Fergemol.

Je sais que le *Petit Lyonnais* se prépare à faire de même. Il faut à tout prix le devancer et établir, dès demain, la population lyonnaise, par l'annonce du départ d'un des nôtres pour le théâtre de la guerre. Veuillez donc, Messieurs donner votre avis.

M. Lucien Jantet. — J'appuie la proposition de notre aimable administrateur, à condition que je désignerai le rédacteur que le journal enverra en Tunisie. Comprenez bien que ma dignité de rédacteur en chef exige que tout ce qui concerne la rédaction soit sous ma responsabilité.

M. Ferrouillat. — Mais, M. Jantet, il me semble que cela me regarde bien un peu. Vous nous jetez toujours à la tête votre dignité de journaliste, nous n'en avons que faire, ici.

M. Louis Clapot. — Jantet a raison. M. Pierre Valin. — Jantet est illustre. M. Ferrouillat. — Messieurs, tranchons d'abord cette question de l'envoi d'un correspondant.

La réunion, à l'unanimité, décide l'envoi d'un délégué du *Lyon-Républicain* en Tunisie. M. Ferrouillat. — Messieurs, à qui confions-nous cette mission. M. Louis Clapot. — A Ayraud-Degeorge.

M. Ayraud-Degeorge. — Mes fonctions de secrétaire de la rédaction de *l'Intransigeant* me retiennent à Paris, et m'obligent à refuser la proposition de mon ami Clapot. M. Régnier. — Comment ! vous êtes rédacteur de *l'Intransigeant* ? M. Ayraud. — Jules Roche est bien rédacteur de la *Justice*.

M. Clapot. — Il faut bien faire des concessions aux radicaux. M. Ferrouillat. — Revenons à la question. M. Bessières. — Si on envoyait Jantet, cela lui ferait peut-être obtenir la décoration.

M. Valin. — Mais si les Kroumirs le tuaient, que deviendrions-nous, mon Dieu ? M. Ferrouillat. — C'est une idée. Jantet gagnera, en Tunisie, la croix qui est nécessaire au *Lyon*. Il ne faut pas laisser au *Petit Lyonnais* le monopole des décorations.

M. Jantet. — Je veux bien être décoré, mais, moi, rédacteur en chef, je ne veux pas aller faire le métier d'un simple reporter. Ma dignité s'y oppose. M. Clapot. — Voyons, mon petit Jantet, dévouez-vous. Si vous êtes décoré, quelle gloire pour le *Lyon*. Despeignes en fera une maladie. Si vous êtes tué, quelle augmentation de tirage.

M. Ferrouillat. — Clapot a raison, vous n'avez que de la gloire à gagner en Tunisie. M. Jantet. — Envoyons-y Valin. M. P. Valin. — Et qui cultivera mes choux à l'Arbresle ? Et puis, moi, je suis marié. Je suis père de famille et, je ne décoûche jamais. Et puis, voulez-vous que je vous dise, les Turcs m'ont joué de si vilains tours que je n'ai nulle envie de faire connaissance avec leurs tributaires de Tunisie.

M. Ferrouillat. — Et Raymond ? M. Raymond. — Moi, je suis chargé de la critique théâtrale. Les batailles, c'est

bien toujours de la musique, mais elle n'est pas de ma compétence.

M. Jantet. — Voyons, Raymond, sautez la situation.

M. Raymond. — J'ai bien jusqu'au théâtre d'Alger, mais c'est tout ce que je puis vous promettre. Je n'ai pas le tempérament guerrier.

M. Cré. — Il faut en finir. Si nous pouvions obtenir que le 21<sup>e</sup> régiment d'infanterie, où Mentel fait ses cinq ans, soit envoyé en Tunisie ; cela nous éviterait des frais. Le petit Mentel nous enverrait des correspondances.

M. Jantet. — J'ai des relations dans l'armée. Je pourrais faire des démarches en ce sens.

M. Ferrouillat. — J'emploierai mon oncle le sénateur.

M. Clapot. — Ne pourrions-nous envoyer Loiseau ? Il a une bien belle barbe ; il en imposera aux Tunisiens.

M. Loiseau. — Je ne veux pas aller l'exposer à la férocité des Kroumirs.

M. Ferrouillat jeune. — Si nous désignons Max Berthet.

M. Jantet. — Oui, cela aurait au moins cet avantage de ne pas désorganiser la rédaction lyonnaise ; mais Berthet acceptera-t-il ?

M. Ferrouillat jeune. — Berthet et moi ne faisons qu'un : Je vous réponds de son acceptation.

M. Ferrouillat aîné. — C'est chose décidée, mais il faut à tout prix que Berthet arrive avant les correspondants du *Petit Lyonnais*.

Ainsi, M. Jantet, vous pouvez vous rassurer ; nous ne vous enlèverons pas aux lecteurs qui font leurs délices de vos articles de fond. M. Valin restera près de sa femme. Notre cher Raymond, continuera à venir nous conter chaque soir des historiettes croustillantes, et à faire assaut de jeux d'esprit avec Louis Clapot. Moi je m'occuperai de ma candidature.

M. Ferrouillat jeune. — Je vais prévenir Berthet et télégraphier à mon oncle pour qu'il lui donne des lettres de recommandation pour les chefs de tribus arabes. Je verrai aussi Coehery, pour que nous obtenions le monopole des fils télégraphiques. Il ne restera plus au *Petit Lyonnais* que le service des pigeons voyageurs.

M. Jantet. — Je vais ce soir préparer une tartine aux lecteurs, qui fera de l'effet. Vous lirez cela.

M. Clapot. — Que Jantet est beau ! M. Valin. — Quel homme ! M. Ferrouillat Auguste. — Messieurs, comme l'envoi d'un correspondant en Tunisie va nous occasionner de grands frais, le traitement de la rédaction ne sera pas augmenté cette année. (*Vives et unanimes protestations.*)

(M. Ferrouillat, sur ces mots, s'empresse de lever la séance.)

### AU PETIT LYONNAIS

(Le bureau de M. Adrien Duval. — L'honorable Directeur du *Petit Lyonnais*, un ruban rouge à la boutonnière, est assis dans un large fauteuil. — Une carte de la Tunisie est déroulée devant lui. — Avec de petits drapeaux il trace la marche probable de l'armée française.)

Tout-à-coup la porte du bureau s'ouvre avec fracas. — Un homme effaré, un numéro du *Lyon-Républicain* à la main, se précipite vers M. Adrien Duval et lui tend la feuille ennemie, sans pouvoir prononcer un seul mot.

M. Duval. — Voyons, M. Despeignes, qu'avez-vous ? Ces maudits journaux vous ont-ils encore attrapé ?

M. Despeignes. — Nous sommes perdus... M. Duval. — Mais, parlez ! mais parlez donc !

M. Despeignes. — Le *Lyon* a envoyé un correspondant en Tunisie, nous sommes déshonorés.

(M. Duval appuie aussitôt un doigt sur un timbre placé sur son bureau et mettant en communication avec les divers services.)

M. Duval. — Et Ravaut qui n'est pas là !

M. Despeignes. — Faut-il télégraphier rue de Londres ?

(Le jeune secrétaire du Rédacteur en chef entre dans le bureau.)

M. Duval. — Sève, réunis-moi immédiatement toute la rédaction. (Sève sort.)

M. Despeignes. — Que comptez-vous faire ?

M. Duval. — Je vais envoyer toute la rédaction en Tunisie. (M. Sève, Olivier, Forest-Floury, Reynaud, Desverney font leur entrée.)

M. Duval. — Messieurs, les circonstances sont graves, très graves. En suite des événements de Tunisie, notre tirage a sensiblement augmenté. Nous sommes à 600,000, ce qui représente dix millions de lecteurs. Tous les confrères sont jaloux, à tel point que, l'un d'eux, notre plus cruel adversaire, vient de décider l'envoi d'un de ses rédacteurs en Tunisie, afin d'obtenir des renseignements très complets sur les mouvements de nos troupes et les faits de guerre de notre armée. Nous ne pouvons rester en arrière. Vous savez que les sacrifices ne sont rien pour nous. Despeignes va ouvrir sa caisse...

M. Olivier. — Je roulerai le *Lyon*. Je m'installai au télégraphe et je l'occuperai militairement.

M. Sève. — Si j'emportais des pigeons voyageurs ?

M. Duval. — Despeignes, en avez-vous approvisé ?

M. Despeignes. — Je n'y ai pas songé. Pourtant il y en a rue de Londres.

M. Duval. — Nous les expédierons.

M. Despeignes. — Je vais remettre cent francs à chacun de ces messieurs. (*Unanimes protestations.*)

M. Duval. — Je crois que ce sera insuffisant.

M. Despeignes. — Je leur enverrai le reste en Afrique. Il ne faut pas trop les charger.

M. Olivier. — Vous ne voulez pas cependant nous obliger à mendier en route.

M. Despeignes. — Vous bourdonnez toujours.

M. Duval. — Messieurs, j'ai étudié la carte de Tunisie ; j'ai préparé le plan de campagne, et je vais vous indiquer à chacun votre poste : Sève ira à Souk-Harras ; Olivier au Tarf ; Reynaud à La Calle ; Desverney à Bône et Forest-Floury à Tunis.

M. Despeignes. — Mais que va-t-on dire rue de Londres ?

M. Duval. — Rue de Londres, on fera ce que je voudrai.

M. Despeignes. — Jules Thivollet va crier que nous dépensons tous les revenus de ses porteurs de parts.

M. Duval. — Laissez crier le manchot. Je suis bien avec Constants. Par son entremise, j'obtiens de Farre qu'on lui donne le commandement d'un escadron de voltigeurs, et il nous laissera tranquilles.

M. Despeignes. — Avez-vous consulté Melin ?

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

M. Despeignes. — Maître, vous êtes admirable !

M. Duval. — C'est inutile. Si le tirage monte, Melin deviendra conciliant.

U RÉPUBLICAIN DU RHONE

Les deux uniques rédacteurs, MM. Anquin et Pelet, confèrent gravement dans le bureau du quai de l'Hôpital, sur les obligations qu'ils doivent à leurs nombreux lecteurs.

M. Annequin. — Fait remarquer que le *Républicain du Rhône*, le seul journal du midi informé de... 6 heures du soir, où absolument être représenté en Tunisie, ne peut moins faire que ses confrères du matin.

M. Pellet. — Opine du bonnet, mais il montre les difficultés de ce projet renouveau, car la rédaction est peu nombreuse. A moins pourtant que le chroniqueur judiciaire, M. Potailleur, veuille bien consentir à partir, ce qui est peu probable.

M. Annequin. — Après avoir longtemps cherché, déclare à son collaborateur qu'il n'en de ses secrétaires, qui à long temps habitent l'Afrique, où il a passé plusieurs mois au sein même de la tribu des Kroumirs. Il s'est étonné d'amitié avec Mohamed-ben-Saoud, caïd des Kroumirs.

M. Pellet. — Quelle bonne aubaine pour nos lecteurs!

M. Annequin. — Mon secrétaire a gagné son amitié en lui déclarant les vers que j'ai composés pour le Guignol du passage de l'Argue et qui chaque soir font les délices des Lyonnais. Vous ne sauriez croire mon cher Pellet, combien mes vers sont goûtés chez les Kroumirs. Mon secrétaire n'aura qu'à les menacer de leur retirer mon épérette, pour que le Caïd nous propose immédiatement un traité de paix.

M. Pellet. Si on en profitait pour y envoyer des vendeurs du *Républicain du Rhône*, cela ferait certainement monter notre tirage.

M. Annequin. — Je vais en parler à Fradin.

AU COURRIER DE LYON

Dans le bureau de la rédaction sont réunis sous la présidence de M. Barthens, tous les rédacteurs du journal, MM. Paul Bernay, Cazeneuve, Robin, Gouraud, Serve et l'imprimeur Waltener sont présents.

M. Barthens. — annonce à ses collaborateurs qu'il va leur faire connaître l'importante décision qu'il a arrêtée dans la matinée de concert avec son imprimeur elzévirien M. Waltener.

En suite des résolutions prises par les journaux de Lyon, d'envoyer des correspondants spéciaux en Tunisie, le *Courrier* ne pouvait rester indifférent à ce grand mouvement. Il devait à son ancienneté, au talent de ses rédacteurs, à l'intelligence de son directeur, à l'habileté de son imprimeur, de faire mieux que les confrères, aussi vient-il leur annoncer, que la rédaction du *Courrier* toute entière, va partir pour la Tunisie, avec ses compositeurs, ses correcteurs et tout le matériel de l'imprimerie.

M. Bernay. — Bravo.

M. Barthens. — Je ne regrette qu'une chose, c'est que Claude, ne puisse venir parmi nous. Il nous aurait beaucoup servi et aidé de ses capacités militaires.

M. Gouraud. — Mais Serve.

M. Barthens. — Serve est il est vrai officier de l'armée territoriale, mais il n'a pas comme Claude l'étoffe d'un général.

M. Paul Bernay. — Maître, nous avons comploté en toi, tu nous suffis.

M. Robin. — Si tu pars avec vous, que fera-t-on au Conseil municipal?

M. Barthens. — Mon petit, on suspendra les séances, ce n'est pas difficile que ça, sans toi, le Conseil municipal ne traiterait rien de bon.

M. Cazeneuve. — Il m'est assez difficile de partir avec vous.

M. Barthens. — Tu nous es indispensable pour l'analyse du lait des Kroumirs.

M. Waltener. — Je fais une motion. Vous savez tous que pour mon imprimerie, j'occupe un personnel féminin. Toutes mes jeunes filles hésitaient à faire ce long voyage mais je n'ai eu qu'à leur dire que la rédaction tout entière s'embarquait, pour faire cesser toute hésitation de leur part.

Il me manquera donc personne, mais je vous serais obligé de diviser le départ en deux fractions. Dans l'intérêt de la morale, les compositeurs partiront avec moi seul.

M. Paul Bernay. — Je m'y oppose absolument, Waltener partira avec nous.

M. Barthens. — C'est mon frère Sabatier, qui dirigera le départ des jeunes typographes. Je serai plus sûr avec lui. D'ailleurs Waltener nous manquera.

M. Gouraud. — J'ai peur du mal de mer.

M. Barthens. — Quelle poule mouillée que ce Gouraud, est-ce que le docteur Cazeneuve ne sera pas là?

M. Paul Bernay. — Quels beaux croquis je vais prendre chez les Kroumirs!

M. Barthens. Nous les reproduirons dans le journal.

Ainsi il est décidé, messieurs, nous nous trouverons tous ce soir à la gare de Perrache.

AU PROGRÈS

M. Delaroche entouré de toute sa rédaction, MM. Charles Mengin, Abel Peyrouton, Armand Chéron, Tony Loup, Paul Viguier, Seméac, Maupélat discutent sur les affaires de Tunisie.

M. Delaroche. — Messieurs, le 20, nous paraissions à 5 centimes, avec le format actuel du *Progrès*. Nous allons sûrement tuer tous les confrères aussi bien par l'abondance de nos manières, que par la sûreté de nos informations. Il faut donc que nous répondions à l'attente de nos lecteurs.

Nos petits confrères envoient des correspondants officieux en Tunisie, il faut que nous transportions son journal, il faut que nous trouvions mieux. Donnez-moi votre avis?

M. Charles Mengin. — J'ai été colonel d'état-major de Chanzy et j'ai été blessé à l'armée de la Loire. Depuis la nouvelle de la guerre, mon sang bout dans mes veines, je suis injuste envers mes collaborateurs, car je deviens d'une humeur massacrante, à l'idée qu'on va se battre sans moi. Eh bien! je propose que nous équipions tout notre personnel et que nous allions à la conquête des Kroumirs.

M. Abel Peyrouton. — Oh! moi je ne suis pas guerrier, ne compte pas sur moi.

M. Armand Chéron. — La Tunisie: ça ne connaît. Si le gouvernement avait voulu nous confier le commandement du corps expéditionnaire, les Kroumirs seraient déjà éduits en morceaux.

M. Tony Loup. — Si l'on veut m'envoyer en Tunisie, je me charge de rouler les confrères, nous aurons des renseignements de première main.

M. Viguier. — J'ai été président du Conseil général de Constantine, je connais l'Algérie comme ma poche. Eh! bien, voulez-vous me croire, restons tranquillement ici et laissons nos confrères se promener dans tous les coins de la Tunisie. L'agence Havas nous renseignera toujours vingt-quatre heures avant les correspondants spéciaux.

M. Delaroche. — Je suis de cet avis, mais je ne m'oppose pas au départ de Chéron. Il profitera de son voyage pour obtenir la clientèle du Bey. Vous entendez Chéron? dites-lui bien que je suis le mieux outillé de tous les imprimeurs pour faire les circulaires qu'il désirera. Surtout poussez à la consommation des affiches. Tachez de m'avoir aussi la clientèle des théâtres.

M. Chéron. — Je vous promets aussi celle des Kroumirs.

M. Delaroche. — Surtout roulez Waltener. Je préfère que ce soit vous qui partiez, car Mengin se laisserait amadouer par les prises de tabac que lui offrirait ce roué gascon de Barthens.

M. Peyrouton. — Barthens, c'est mon compatriote. Il est aussi fort que moi.

M. Chéron. — Vous savez j'emmené Chignol?

M. Delaroche. — Et Joséphine aussi?

M. Chéron. — Sans eux je ne pourrais vivre.

A ce moment un grand bruit se fait entendre, derrière le fauteuil de M. Delaroche, apparaît l'ombre d'une femme qui étend ses mains sur le directeur du *Progrès* et lui donne sa bénédiction.

M. Delaroche. — Se retournant. — Quelle est cette vieille?

M. Mengin. — C'est la mère Chanoine. L'ombre de la mère Chanoine s'agit et d'une voix de stentor elle laisse échapper ses mots: « Mon fils je suis content de toi », puis l'ombre disparaît.

Sur cette impression, la séance est levée.

AU SALUT PUBLIC

A la suite d'une conférence à laquelle assistaient MM. Pérut, Marc Fournel, Boubée, Grosogeat, Ducarre, Linossier, Malot, il est décidé que MM. Marc Fournel et Grosogeat, seront envoyés en Tunisie. Ils descendront le Rhône et traverseront la Méditerranée dans un canot de papier, nouvelle invention à l'usage absolu du *Salut Public*.

Les deux rédacteurs s'installeront au Bardo où ils resteront pendant toute la durée de la guerre.

A LA DÉCENTRALISATION

MM. Garnier, de Saint-Victor, Noël Le Mire, Merle, Berlot, s'étant consultés sur la question de savoir si il y avait lieu d'organiser un service spécial de correspondance, ont résolu, vu la petite quantité de leurs lecteurs, de faire mobiliser à Marseille, un superbe paquebot, qui transportera sur la terre africaine toute sa rédaction et ses abonnés.

Le départ aura lieu demain soir.

AU BAVARD DE LYON

Le *Bavard de Lyon* qui s'impose tant de sacrifices pour tenir ses lecteurs au courant des moindres faits de nature à l'intéresser, ne pouvait rester indifférent aux événements dont la Tunisie va être le théâtre.

Il ne pouvait pas se laisser devancer par ses confrères de Lyon, et rester impassible devant le départ du bouillant Max Berthet, des cinq *Petit Lyonnais*, du secrétaire de la rédaction du *Républicain du Rhône*, de tout le personnel du *Courrier*, du père Chéron, des abonnés de la *Décentralisation*, du fringant Angeli, et des canotiers du *Salut Public*.

Le *Bavard* s'est aussi payé le luxe d'un correspondant. Il a fait appel à un de ses rédacteurs, ancien ministre du Bey, qui avait été obligé de quitter la Tunisie à cause de ses sympathies bien connues pour notre pays.

Bouffe-Tout-Pacha a bien voulu accepter la haute mission de représenter le *Bavard*.

Bouffe-Tout-Pacha est déjà arrivé à Bône, et voici les dépêches qui nous sont parvenues:

1<sup>re</sup> Dépêche. Bône, 20 avril 9 h. matin. Fait chaud — épuisé — dites à ménagère envoyer costume été — comprends pas édogramme directeur *Bavard*. Ai pas pu envoyer dépêche avant arrivée — envoyez provision, ai que 17 francs 65 c.

2<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 20 avril 9 h. 20 matin. Fait bien chaud — suis pas content — envoyez provision reste plus que 13 francs 75.

3<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 20 avril 9 h. 35 matin. Fait très chaud — comprends rien télégramme d'Asco, peut pas inventer faits graves — suis reporter honnête — Vu Max Berthet *Lyon Républicain*, aimable jeune homme, a aussi très chaud, le télégraphiste à Perronville — Reconnais aussi les cinq *Petit Lyonnais*, pas posés du tout, vivent bien aux frais de Despeignes — ce dernier pas crasseux comme directeur *Bavard*, a donné grosse braise — Envoyez provision peux pas avoir oeil ici.

4<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 20 avril 9 h. 45 m. Fait encore plus chaud — Suis invité déjeuner par Angeli qui à douille, économie pour directeur *Bavard* — Pourrait pas faire autrement que rendre dîner — Ai plus que trente sous — Envoyez provision par fil spécial.

5<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 20 avril 9 h. 59 minutes. Fait de plus en plus chaud — Rigolerai ce soir avec les cinq *Petit Lyonnais*, boirons santé Despeignes — Calmez directeur *Bavard* — Pas vu un seul pioupiou — père Chéron arrive avec Joséphine et Chignol.

6<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 20 avril midi. Fait toujours horriblement chaud — Reçois instant mandat télégraphique 18 fr. 90, quelle noce! — Fort lié avec cinq *Petit Lyonnais* — Avons bien bu ensemble santé *Bavard* et Despeignes — Max Berthet isolé, télégraphiste côté moi, Pas mieux renseigné — Bey apprenant arrivée Chéron le fait appeler au Bardo.

7<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 10 h. 57 soir. Fait un peu moins chaud — Ai fait sieste. Rien vu en rêve. — Aucune nouvelle frontrière — Plus un rond, vais emprunter aux cinq *Petit Lyonnais*, ont le sou, Despeignes casse que toujours — Père Chéron produit telle impression sur Bey, que été nommé pacha. On suppose que remplacera Mustapha présidente Conseil ministres.

8<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 10 h. 50 soir. Fil cassé, ai télégraphié plus même — Ai enfin nouvelles intéressantes, sera pour prochain télégramme — Vais prendre lock avec Max Berthet.

9<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 heures soir. Barthens directeur *Courrier* débarqué avec imprimeur elzévirien et composition. Femmes grand succès — Sabatier très sympathique plat tout de suite beaucoup aimé.

10<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 5 soir. *Courrier* a paru. — Article Barthens immense succès — Premier numéro littérairement enlevé — devient illico journal préfecture — Chéron-Pacha nommé ministre marine Tunis.

11<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 8 soir. Barthens reçu par général Fergemol — fait nommer Serve commandant de garde nationale — Mauresques folles de Paul Bernay — Angeli vient de chiper les dépêches des cinq *Petit Lyonnais*.

12<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 13 soir. Barthens été appelé au Bardo — eu deux heures entretiens avec Bey — produit sur lui grande impression — Veulu le décorer — Barthens pas voulu, accepté seulement pour Adrien — fait nommer Bernay surintendant des théâtres — Max Berthet fait prisonnier par Kroumirs, vais télégraphier Ferrouillat pour le remplacer — Marc Fournel fait naufrage devant la Goulette.

13<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 17 soir. Bey fait enlever typographes *Courrier*. — Waltener désolé — *Courrier* pas pu partir — Barthens retourne Bardo — On dit que secrétaire *Républicain Rhône* mis Kroumirs en liberté en lisant vers Annequin — Rédaction et lecteurs *Décentralisation* sont trompés route, on le signale vers le Cap. — Les cinq *Petit Lyonnais* se traitent bien avec braise Despeignes.

14<sup>e</sup> Dépêche. Bône 11 h. 23 soir. Bey vient adopter Chéron, Joséphine et Chignol. — *Courrier* peut se fouiller pour concession des affiches.

15<sup>e</sup> Dépêche. Bône 11 h. 27 soir. Bernay enlevé par les mauresques — Cazeneuve nommé médecin du Bardo. — Les cinq *Petit Lyonnais* ont déjà dépensé 32,353 francs. — Despeignes va faire maladie.

DERNIÈRE HEURE. — 121<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 21 avril 1 h. matin. Bey abdicqué faveur Chéron-Pacha.

122<sup>e</sup> Dépêche. Chéron Pacha signé traité alliance avec France pour répression Kroumirs — Premier acte télégraphique *Progrès Lyon*, qui devient journal officiel Bardo. — Fait arrêter Barthens — Fait rechercher Bernay qu'on croit avoir été caché par mauresques.

Pour copie conforme: D'ASCO. (La suite au prochain numéro.)

A NOS LECTEURS

Ici nous constatons une longue interruption dans notre service de dépêches. Il nous en manque 96.

Toutes les dépêches expédiées par notre correspondant, de midi à 10 heures 57, ne nous sont pas parvenues. Il y a là un mystère que nous éluciderons.

Nous ouvrons une enquête.

112<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 10 h. 57 soir. Fait un peu moins chaud — Ai fait sieste. Rien vu en rêve. — Aucune nouvelle frontrière — Plus un rond, vais emprunter aux cinq *Petit Lyonnais*, ont le sou, Despeignes casse que toujours — Père Chéron produit telle impression sur Bey, que été nommé pacha. On suppose que remplacera Mustapha présidente Conseil ministres.

113<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 10 h. 50 soir. Fil cassé, ai télégraphié plus même — Ai enfin nouvelles intéressantes, sera pour prochain télégramme — Vais prendre lock avec Max Berthet.

114<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 heures soir. Barthens directeur *Courrier* débarqué avec imprimeur elzévirien et composition. Femmes grand succès — Sabatier très sympathique plat tout de suite beaucoup aimé.

115<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 5 soir. *Courrier* a paru. — Article Barthens immense succès — Premier numéro littérairement enlevé — devient illico journal préfecture — Chéron-Pacha nommé ministre marine Tunis.

116<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 8 soir. Barthens reçu par général Fergemol — fait nommer Serve commandant de garde nationale — Mauresques folles de Paul Bernay — Angeli vient de chiper les dépêches des cinq *Petit Lyonnais*.

117<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 13 soir. Barthens été appelé au Bardo — eu deux heures entretiens avec Bey — produit sur lui grande impression — Veulu le décorer — Barthens pas voulu, accepté seulement pour Adrien — fait nommer Bernay surintendant des théâtres — Max Berthet fait prisonnier par Kroumirs, vais télégraphier Ferrouillat pour le remplacer — Marc Fournel fait naufrage devant la Goulette.

118<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 11 h. 17 soir. Bey fait enlever typographes *Courrier*. — Waltener désolé — *Courrier* pas pu partir — Barthens retourne Bardo — On dit que secrétaire *Républicain Rhône* mis Kroumirs en liberté en lisant vers Annequin — Rédaction et lecteurs *Décentralisation* sont trompés route, on le signale vers le Cap. — Les cinq *Petit Lyonnais* se traitent bien avec braise Despeignes.

119<sup>e</sup> Dépêche. Bône 11 h. 23 soir. Bey vient adopter Chéron, Joséphine et Chignol. — *Courrier* peut se fouiller pour concession des affiches.

120<sup>e</sup> Dépêche. Bône 11 h. 27 soir. Bernay enlevé par les mauresques — Cazeneuve nommé médecin du Bardo. — Les cinq *Petit Lyonnais* ont déjà dépensé 32,353 francs. — Despeignes va faire maladie.

DERNIÈRE HEURE. — 121<sup>e</sup> Dépêche. Bône, 21 avril 1 h. matin. Bey abdicqué faveur Chéron-Pacha.

122<sup>e</sup> Dépêche. Chéron Pacha signé traité alliance avec France pour répression Kroumirs — Premier acte télégraphique *Progrès Lyon*, qui devient journal officiel Bardo. — Fait arrêter Barthens — Fait rechercher Bernay qu'on croit avoir été caché par mauresques.

Pour copie conforme: D'ASCO. (La suite au prochain numéro.)

LE NUMÉRO DU BAVARD DE LYON DU 28 AVRIL CONTIENDRA :

- 1. Petits et grands hommes du Palais (M<sup>re</sup> THEVENET).
- 2. Silhouette d'une demi-mondaine (ANNETTE BASSIN).
- 3. Célébrité locale (M. MARIETTON, agent de change).

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Marie Canodin n'est pas encore de retour. Il paraît qu'il lui reste encore quelques affaires à régler sur la Cannebière. Notre excellent confrère le *Bavard* de Marseille nous donne les quelques renseignements suivants à son sujet :

« Les souscripteurs aux *Mémoires de*

Marie Va-donc apprendront avec plaisir que le volume de notre amie Marie-Grévinette Courageau sera orné de nombreuses et croustillantes illustrations. Un de nos confrères de Nîmes, collaborateur du journal *Le Partirre*, nous a expédié cette semaine l'épreuve d'un premier dessin qui représente au plan A, la *Brasserie de l'Est*, à Lyon, avec Marie Va-donc en servante de taverne; et au plan B, le *Prado à Marseille*, avec la même se prélassant dans une élégante voiture.

« Ces illustrations nous paraissent destinées à obtenir un grand succès. »

Une grosse nouvelle. Rosalie, la belle Rosalie va... nous vous le donnons en cent, en mille... Rosalie va se marier.

Le *Bavard* sera de la noce. Il donnera des détails sur la toilette de la mariée et il n'oubliera pas les fleurs d'orange.

Pauline Brun, une de nos plus aimables belles petites, est de retour dans notre ville.

Il paraît qu'elle a fait merveille à Marseille, où elle s'était parfaitement acclimatée.

Jeanne Carrare avait précédé son inséparable de quelques jours et elle a réintégré son domicile de la rue Dubois.

On nous a signalé son passage à Montélimar où elle a fait une ample provision de nougat.

Pourquoi Henriette quitte-t-elle si souvent la rue Henri IV pour se rendre sur la ligne de St-Etienne?

Amour, pantalon rouge et mystère.

Je vous disais que l'inimitable Péroline était de mauvaise humeur.

La raison en est bien simple. Péroline n'a plus ses huit-ressorts, Péroline n'a plus ses cheveux, Péroline n'a plus son cocher. Péroline est obligée d'aller à pied, comme la plus modeste petite grisette.

Vous voyez que Péroline a raison de se plaindre.

N'importe, Péroline ne désespère point!

Quand nous vous disions que l'atelier de couturière d'Adrienne l'élégante, n'était qu'un caprice passager de notre belle petite, nous avions raison: l'aiguille et les ciseaux sont déjà loin, bien loin.

Cette charmante Adrienne Roux, fera encore les délices du demi-monde, son insouciance gâtée se donnera encore libre cours, son esprit pétillant comme le champagne qu'elle aime tant voir couler, amusera encore nos petits jeunes gens.

Adrienne ne revient pas seulement de Londres. Elle est allée à New-York, mais elle n'a pu s'acclimater parmi les Yankees.

Il paraît qu'elle y a vainement cherché les forêts vierges mais n'a pu trouver que la chute... du Niagara.

On nous dit qu'Adrienne fera sa grande rentrée à la première de *Michel Stragoff*. On parle d'une robe de satin noir et grenadine garnie de blanches perles, véritablement splendide. Nous verrons cela.

Francine et Louise Berger ont une rivale, c'est Cécile Chatelain, qui est maintenant, toujours à cheval on en voiture.

Après avoir eu quelques chagrins d'amour, Cécile s'est enfin consolée et elle s'est lancée à corps perdu dans le demi-monde où elle compte au rang des constellations de première grandeur.

Pour ne pas en perdre l'habitude, Cécile a constamment à la main une badine ou une cravache. Elle est ainsi toujours prête à monter à cheval.

Qu'elle évite les chutes!

Antoinette Beaudouin, qui avait disparu de Lyon, il y a quelque cinq ou six ans, pour aller faire ses armes au quartier latin, et qui avait brillé quelque temps à un comptoir des Folies Bergères de Paris, a fait un court séjour ici, la semaine dernière.

Antoinette, aujourd'hui Armande, venait d'Alger où elle a passé l'hiver en compagnie d'un fils de famille. Elle a voulu revoir ici quelques amis, mais elle n'a pas mis pied à terre, car pendant les quatre jours qu'elle a séjourné à Lyon, on l'a vue constamment en voiture de remise, s'exhibant aux belles petites qui l'avaient connue autre fois dans une déche effrayante.

Armande Beaudouin est toujours aussi spirituelle que lorsque nous l'avons connue. C'est aujourd'hui une vraie parisienne.

La belle Hélène Courtois est toujours à Saumur.

Elle ne suit pas les cours de l'Ecole de cavalerie, mais son duc lui donne des leçons de haute équitation.

Hélène n'oublie pas Lyon, elle y vient assez souvent faire admirer aux petites camarades ses toilettes de duchesse.

Qui ne connaît pas Cécile Montier, une de nos plus jeunes élégantes, qui s'est déjà élevée au premier rang de la bicherie lyonnaise!

La charmante enfant vient d'éprouver une cruelle déception.

Elle avait pour protecteur un riche négociant en soieries. Qu'est-il arrivé, est-ce que Cécile aurait été prise en flagrant délit d'infidélité?

Cécile avait commandé chez une des premières lingères de notre ville un trousseau de 1,500 francs : draps brodés, pantalons brodés, chemises brodées, toute une toilette intime destinée à apprêter ses formes si pures. Le pro-

tecteur avait consenti à payer la note, mais au moment de faire la livraison, il s'est soudainement ravisé et Cécile a abandonné le trousseau.

La lingère a dû l'assigner chez le juge de paix qui a condamné la belle petite à payer les 1,500 francs.

Qui veut se dévouer?

Berthe la blonde est vicomtesse; qu'on se le dise.

La belle enfant s'est éprise d'un vicomte, avec qui elle est allée dernièrement à Monaco.

Le treute et quarante ne lui a pas été favorable, mais elle s'en console facilement.

On pourrait écrire un livre, rien qu'en publiant les correspondances échangées entre Jeanne Lachat et son ancienne bonne Sabine, qui, depuis, s'est lancée à corps perdu dans le demi-monde où elle n'a jamais pu parvenir qu'au rang des constellations de troisième grandeur.

Sabine regrette toujours son ancienne patronne et amie.

Joséphine Nou-Nou n'est pas un modèle de fidélité.

Il paraît que son appartement de la place Morand est un véritable passage.. des Terreaux.

Mais ce n'est qu'après minuit et pour cause qu'on est reçu dans son intimité.

A bientôt une petite histoire.

Henriette la belle mercière a beaucoup de succès.

On la prétend propriétaire d'une mine de relations de la plus belle eau. Le catalogue de ces relations a été dressé avec un soin tout particulier. Henriette y a fréquemment recours...

Elle appelle cela : — Consulter le *Journal des connaissances utiles*.

Encore une Grenobloise qui débarque. Léonie de Grenoble est descendue à l'Hôtel des Princes, en attendant un hôtel particulier.

Marie Roux, la sœur d'Adrienne est partie pour Paris.

Le voyage a pour prétexte l'achat de modes, mais est-ce bien là le véritable motif?

Dans le quartier des Brotteaux, on parle beaucoup d'une nouvelle débarquée, répondant au nom de Jeanne Sevez. Cette belle blonde, qui arrive de Paris, a déjà fait tourner bien des têtes.

Il est probable qu'elle ne restera pas longtemps à son quatrième étage.

La baronne appartient, cela est incontestable, au bataillon de la vieille garde.

Eh bien, au lieu d'entrer aux Invalides, elle ne craint pas de s'afficher avec deux jeunes gens. Cela fait pitié!

Nous y reviendrons.

Fanny Bombance doit partir aujourd'hui pour Londres à la recherche de son fol amant.

La famille du jeune homme a voulu le soustraire aux tendresses de Fanny; cela ne lui aura pas servi à grand chose, sinon à nous priver de cette belle petite.

Mais qu'on se rassure, Fanny, nous en sommes persuadés, ne fera pas long séjour en Angleterre.

On annonce l'arrivée ici d'une Grenobloise, Marie Berrie qui compte briller dans le demi-monde lyonnais. Cela nous paraît bien prétextueux.

Augusta est partie pour Paris. Le commerce des chevaux l'attire dans la capitale. Elle reviendra!

LE PEIGNOIR

Il est délicieux de voir. Dans une chambre ensoleillée Une jeune femme en peignoir, Toute pâle, à peine éveillée.

Le peignoir un peu poilonné, Cachant mal des coins de chair blanches, Roule avec un vague frisson Autour de la gorge et des hanches

Il dessine amoureuxment Les doux contours, la forme exquise, Et montre dans un creux charmant Les dentelles de la chemise.

La souple cambrure des reins Sous l'étoffe en vain se dérobe ; Et le cou laisse voir des grains De beauté que cachait la robe.

Le tissu, mollement frôlé Par les longs cheveux en torsade Met autour du bras potelé Une lumineuse cascade ;

La jambe laisse sous les plis, Espèce d'onde aérienne, Deviner les contours polis De la cuisse marmoréenne ;

Et dans la chanson des froufrous, Dans le doux vol des clartés blondes, On sent flotter des duvets roux Sous le gras des épaules rondes.

Karl MÜNTE.

ÉCHOS DE LA RUE

ET DES BOUDOIRS

La première d'Aida étant indéfiniment ajournée, nos belles petites réservent toutes leurs brillantes toilettes pour la première de Michel Strogoff.

On nous dit merveille des costumes qu'étrèneront à cette soirée : Annette Bassin, Adrienne Roux, Carmen, Minette, Louise Deschamps, Ma mère m'attend, Henriette, Jackson, Jeanne Carrare, Pauline Brun, Joséphine Odé, Henriette et Marguerite Chaillou, Cécile Montier, Cécile Châtelain.

Nous aurons soin d'observer chaque costume et dirons à nos lecteurs, si nos charmantes demi mondaines ont fait preuve de goût.

On ne peut plus aborder les salons de Matossi, sans y rencontrer une demi-douzaine d'habitués des cabinets particuliers, qui au moment où vous pénétrez dans le sanctuaire dont le discret Pagani à la clef, tendent leurs museaux inquiets, sollicitant du regard la faveur d'un tête à tête et d'une table bien garnie.

Il y a là Théo aux cheveux teints, Marguerite de Baron, une fille de brasserie qui a laissé le tablier pour les amitiés d'un vieux grison dont elle s'est octroyée le titre nobiliaire, Marie, Louise la grêlée, Albertine Platel, la petite Julie.

Dans un prochain numéro, nous raconterons quelques histoires gaies sur le compte de cette demi-douzaine de souseuses, qui ne brillent plus par leur appétit que par leur esprit.

Hélène Durand est de retour. La luxuriante blonde est déjà consolée de ses malheurs de Monte-Carlo, sa gorge ample continue à rayonner dans les salons de Berthoud et de Matossi, et les petites amies qu'Hélène aime tant, ont repris le chemin du boudoir bleu de la rue Molière.

Dora semble s'être spécialement vouée à former des jeunes filles. Dora qui est une femme intelligente et possède toute l'expérience du métier, réussit généralement à faire d'excellentes élèves.

Une de ces dernières, Lucie, est parfaitement lancée ; elle est en train d'ébrécher la fortune d'un fils de notaire.

Les cabinets particuliers de l'Assommoir et de Matossi, en savent long à ce sujet.

Il paraît que les huissiers font la guerre à Méline Poncet, la voisine d'Annette Bassin.

Tous ces officiers ministériels se donnent rendez-vous chez elle. C'est une procession interminable du matin au soir. Méline a dû mettre un frein à ces visites incessantes, et maintenant on a beau dégringoler sa sonnette, elle n'ouvre qu'aux visiteurs qui frappent à la porte trois petits coups sec.

Cette précaution est indispensable, qu'on se le dise.

Caroline Bouzon a été vue samedi soir, à 11 heures, place des Jacobins, portant un petit bébé sur ses bras.

Nous ignorions que Caroline avait un poupon.

Lucy Maïa manque d'exactitude. Lundi on l'attendait chez Morateur, et malgré sa promesse, elle n'est point venue.

Son absence n'a pas empêché de dîner.

Jenny, l'ingénue, a fait dimanche une promenade à cheval.

Décidément elle est mieux en amazone qu'en costume de ville.

Elisa Beligand a de nouveau comparue devant le juge de paix du 3<sup>e</sup> canton. La spirituelle enfant a obtenu le renvoi de l'affaire à demain vendredi.

Si nos lecteurs veulent rire, qu'ils aillent demain à la justice de paix de la place Sathonay. Elisa prendra la parole.

Quelques-unes de nos élégantes sont allées lundi à la vogue de l'île.

Nous y avons vu notamment Adrienne Rouse, en compagnie d'Elisa Beligand et de Jeanne Pevez.

Cette folle Adrienne conduisait, et elle a failli jeter tout l'équipage en Saône. Tout s'est terminé par un dîner fin.

La grande Elisa, de la rue de l'Arbre-Sec, était aussi en joyeuse compagnie ; elle a dévalisé les boutiques de faïence.

N'oublions pas Fonfon, qui depuis l'apparition du Bavard de Lyon est devenue fort maussade.

Fonfon a visité toutes les baraques de saltimbanques, cela l'a consolée un instant.

Chez Rosalie, le pata et le petit paquet font merveille. Il faut voir Ma mère m'attend, Joséphine Odé, Fanny Bombance, Minette, Marie Vincent, Péroline, Clotilde Coche, attablées autour du tapis vert. C'est d'un ravissant !

Nos belles petites s'entendent à faire sauter la banque. Inutile d'ajouter que toutes les soirées se terminent par de joyeux soupers.

J. VEZON.

CÉLÉBRITÉ LOCALE

M. Victor BALLAY

J'ai toujours pensé que l'histoire d'un honnête homme qui n'est ni empereur, ni roi, ni ministre, ni ambassadeur, ni gendarme, est plus agréable à dire, et porte plus d'enseignements pour ses concitoyens, que l'histoire d'un conquérant ou d'un puissant législateur. C'est pourquoi j'ai imaginé de raconter ici la vie de M. Victor Ballay.

Ballay a de 35 à 38 ans. Il est Lyonnais ; pouvant se vanter d'être allé, jadis, des Terreaux à Perrache, par une pluie battante, sans recevoir une seule goutte d'eau, grâce aux vieux passages de nos pères, votés, sombres, contournés, mystérieux et commodes.

Fils d'un brave homme qui tenait ici boutique de livres, et qui, depuis, s'en est allé à Bordeaux fonder un journal dont la renommée a redit cent fois le nom aux échos de la Gironde. Le Père d'un tel fils.

Pour commencer, Ballay fut colleur d'affiches. On ignore ce qu'est un colleur d'affiches ; pour moi, j'y vois le collègue de l'académicien. Il est le Barnum de toutes les gloires littéraires ; il dispose à son gré la faveur ou la défaveur d'un public indocile. Philosophe sceptique, du reste ; ne croyant à la force de ses auteurs, qu'autant qu'il lui plat de les accommoder d'une colle plus résistante. Livres d'auteurs ; colle du colleur d'affiches, la corrélation est entière entre l'un et l'autre.

Ayant collé pas mal d'années, Ballay fut collé pendant sept ans à la loi en fit un soldat. Je passe : bon soldat, correct et désireux de rentrer dans ses foyers. On le revit dans un petit magasin de librairie, situé rue Tupin, 34.

A cette époque, Ballay était un bon garçon, vigoureux, bien découplé, impatient des lenteurs de la fortune, poursuivi par des idées audacieuses, voulant remuer le monde, et le pouvant : figure ronde, grands yeux doux, nez hardi, bouche petite, chevelure noire, barbe soyeuse ; la démarque un peu traînante, la mise toujours soignée d'un homme qui n'a pas le loisir d'être négligé, se devant tout entier au travail, à l'action, à la représentation.

On était en 1871. — La France pleurait ; on attendait la naissance d'un monde nouveau. Que se passait-il à Versailles ? Que faisait l'Assemblée ? Aurions-nous la République ? Aurions-nous la monarchie ? Pieuvre vorace ; la province se mourait d'impatience ; on voulait savoir, parce qu'on voulait juger.

Ballay était un observateur ; il vit ces choses ; il comprit la situation ; il eut une idée de génie : il fonda le Petit Lyonnais, sans le sou, sans expérience, sans conseils, par la seule force de son intelligence. Mais c'était assez : une intelligence maîtresse qui s'imposait. Un ami eut confiance ; il prêta l'argent du cautionnement. Le Petit Lyonnais parut, sous la direction de mon ami Duvand, avec la collaboration de MM. Victor Nadal, Brocard, depuis directeur du Grand-Théâtre, Tony Loup, Clapot, Abel Peyret, Valin, Derriaz, Fouquet, Vauquelin et Janet. C'est-à-dire en dernier lieu.

Ce fut une révolution dans la presse. — Lyon avait pour la première fois un journal à un sou, rapidement et sûrement informé par des dépêches ; il avait, pour les faits locaux, un reportage dont on n'avait pas eu l'idée ; Lyon cessait d'être tributaire des journaux de Paris. Nous avions désormais la feuille volante, organe fidèle de nos vœux, de nos aspirations, de notre vie.

La chose ne se fit pas sans dommage pour beaucoup : les grands journaux, surtout ceux qui s'adressaient à la démocratie, eurent à souffrir ; la clientèle les abandonna ; on délaissa les écrivains pour les reporters.

Le succès du Petit Lyonnais fut immense. Ballay en était l'âme ; toujours pensant, toujours agissant, toujours debout, dormant à peine, surveillant ses rédacteurs, malmenant ses employés, grondant, hurlant, pensant, grognant, infatigable, assommant, brisant les obstacles, broyant les volontés, admirablement secondé par une femme intelligente et dévouée, Ballay marchait droit à son but. Il devait l'atteindre.

De mémoire d'homme on ne vit caractère aussi désagréable. Une nature violente, brutale, impatiente, tyrannique et incapable de ménagements. Sans formes, sans discernement, Ballay traitait de même sorte son mécanicien et son rédacteur en chef ; il a blessé, sans s'en douter, ses amis les plus sincères ; une haute probité comme Janet, une bonté infinie comme Gandrey, et le dévouement de tous ceux qui l'aimaient.

À côté de cela, l'homme tenait toujours ouverts, à tous, les trésors de son cœur d'or. Il s'emportait avec rage, mais il servait chacun avec passion. Jamais Ballay n'a refusé un service ; il a prodigué l'or qu'il a gagné. Il y a dans Lyon des légalins d'argent que sa générosité a sauvés de la misère et du désespoir. J'ai beaucoup entendu dire de mal de Ballay ; j'en ai vu peu qu'il est bon.

La bonté de Ballay ne se bornait pas aux hommes de son entourage ; il avait cette

qualité maîtresse, qui fut la seule de Ville-messant : il appréciait les services de ses collaborateurs et il n'eût jamais l'humiliation de s'entendre demander une augmentation d'appointements ; il prenait toujours les devants et payait en prince.

Mais c'est peu ; toute infortune déchaînerait le cœur de cet intraitable grognon ; il fonda l'Assistance démocratique, dont il est encore le président d'honneur, et qui a distribué plus de 120.000 francs recueillis par le Petit Lyonnais. Si bien que l'on peut dire de lui ce mot d'un ancien : *Transut benefaciendo*, en ajoutant qu'il n'a cessé de grognor.

Et tout de même, accablé de soins, fatigué de veilles, dévoré des soucis de quelque amélioration nouvelle pour son institution, Ballay ne cessait pas d'être un joyeux camarade. Il aimait à inviter ses collaborateurs aux bombances homériques du jour de l'an ; on le voyait à la Nuda bleue oubliant dans les nuages où se cachent les déesses, les misères de son labeur ; il courait chez Lacamp, à l'ombre du vieux beffroi de la ville ; pauvre Lacamp, mort aujourd'hui. Ballay suivait les premiers au Grand-Théâtre et aux Célestins. Nature d'acier, trempée pour le travail aussi bien que pour le plaisir.

Un jour, on apprit dans Lyon une chose étrange : Ballay vendait le Petit Lyonnais. Nul ne pouvait y croire ; le journal était en pleine prospérité ; Ballay commençait à jouir du fruit de ses fatigues ; il arrivait sans peine à l'opulence ; et c'est alors qu'il se retirait : ce fut la première faute de cet esprit si net et si lucide.

Ballay vit aujourd'hui en rentier ; il fait figure dans le monde ; il a moins sujet de bousouler les gens. Mais s'il n'appréhait plus le père Deschaux, il ne vit pas pour cela dans l'inaction.

Car la fortune n'a pu le changer ; il est, comme devant, l'homme de l'éternelle activité. On le voit à la Bourse, on le voit aux ventes d'objets d'art ; il obtient la concession de la pêche en Saône, il bâtit à Carterets, y élève un hôtel somptueux et un casino merveilleux. Deux millions dans les Pyrénées ; le casino doit être inauguré en juin ; la presse lyonnaise y est invitée, et spécialement le Bavard de Lyon.

Il court à Monaco en compagnie de M. Maurel, y perd de l'argent, se hâte de revenir pour en gagner aux courses, achète 100.000 francs le Café de Suède à Paris, le confie à Page, un Lyonnais ; le revend 175.000 francs à son vendeur, fonde la Lanterne à Paris, la vend à M. Mayer ; rêve de diriger nos théâtres ; en obtient la concession pour son beau-frère, Briaudet, et une heure après le vote du conseil lui accordant la concession, le feu prend aux Célestins.

L'inactivité pèse à ce travailleur ; dans son opulente demeure de la place des Jacobins où il vit entouré d'un étrange péleméle d'objets d'art, tableaux, statues, meubles, tapis, livres, le tout bizarre, beau, parfois douteux, Ballay regrette le taudis de l'ancien Petit Lyonnais. Certes, les choses sont bien changées : les bureaux du Petit Lyonnais sont larges, commodes, inondés de lumière, moelleux et somptueux. Jadis, on écrivait où l'on pouvait, dans un coin, sur une table botseuse, au milieu du brouhaha de la foule anxieuse et sympathique. Et l'on avait trois cent mille lecteurs.

J'ignore l'avenir ; mais je crois que Ballay reprendra un jour la direction et la propriété de ce journal. Sa jolie campagne de la Demi-Lune, et ses parties de whist chez Berthoux, et les fins dîners chez Colas, rien de cela ne peut amoindrir cette nature inquiète et vigoureuse ; il lui faut les travaux et les enlèvements d'une publication févreuse ; il a une vie assez forte pour en donner leur part à ses charments enfants, à sa femme, à ses travaux, à ses amis.

Ballay s'est créé des relations dans le monde des lettres et des arts ; Tony Revillon est son ami, et aussi Alexis Bouvier, et aussi Faure le célèbre révolté de l'Opéra. — Ici, à Lyon, Ballay est l'ami de tous les artistes ; il les suit avec sympathie, et leur fait jeter des couronnes.

Et, ainsi, ennuyé, désorienté, élégant, musqué, riche, aimé des femmes et calomnié par ses obligés, Ballay, nature rude de travailleur, serait le plus heureux des hommes, s'il n'avait deux poutres dans sa vie : le regret de n'être plus le pilote du Petit Lyonnais ; l'ennui des parasites qui l'obsèdent.

DAUBRUCK.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon, à Vienne. Méline Poncet : Un tableau représentant l'extermination des luissiers. Marie Roux : Un assortiment de modes. Anna Mout : Une mèche blanche. Hélène Courtois : Le duc de Gérois-le-Grand. Cécile Montier : Un trousseau. Henriette Nou Nou : La femme de feu (de Belot). Jeanne Lachat : La correspondance de Sabine. Céline Chaillou : Une place sur l'omnibus de Cremieux. La belle Rosalie : Un mari de marbre. DE SAINT SAVIN.

Amanda : Le portrait d'Henriette. Henriette : Le portrait d'Amanda. Louise : Un sarin. Jenny l'ingénue : Un costume pour la première de Michel Strogoff. Marie Canodin-Courrajeaud : Un permis de circulation sur la ligne de Lyon à Marseille. Charlotte la Vadrouille : Un cachecorset. Marie Louise Lenoir : Un nourrisson. Elodie : Une muselière pour son chien. Marguerite la Nantaise : Une tente-abri au camp de la Valbonne. Jenny Bidet : Un singe. Marie Zinc : Une garde-robe. Paquerette : Un cigare en chocolat. Amélie David : Un amant de cœur. Jeanne Corfort : Un traité de maintien. Maria Porte : Un pensionnat de jeunes filles. Maria la Blonde : Une roulette. Marie Boulard : Une nuée d'amours. Clémentine Grosjean : Un financier. Adèle Fourcail : Un œil de lynx. Louise Berger : Un traité sur les mœurs de l'Orient. Valérie : Une perruque. Sabine : Les amours d'un interne, de Jules Claretie. La Baronne : Une pension de retraite. Francine : Un ballot de dentelles. Anna Guillaud : Une barque de sauvetage. Fanny Bombance : Un cabinet particulier. Elisa Beligand : Un abonnement d'un an au Bavard. Pauline Bac : Un fauteuil à la Scala. Marie Doré : Un mirilton. Marie Berthot : Un panier de bouteilles de Champagne. Augustine : Un rôle de première chanteuse dans la troupe de M. Campo-Casso. Marcelle Abel : Le traité des Mascottes. Carmen : Une mantille. Ninette : Les papiers. Pauline : Un flacon de cognac. Judith : Holophrone en... plâtre. Adèle la rousse : Un abonnement à l'Assommoir. Félicie la petite blonde : Un petit lapin. La Jackson : Les photographies des séminaires officiers de la cavalerie française. Céline : Une bourriche d'huîtres. Ernestine Bourdy : Un coupé. Marguerite de Baron : La vue d'un salon de... Matossi. Louise la grêlée : Les mémoires de Pagani, garçon des salons de Matossi. Albertine Platel : Un canapé. Théo : Un flacon d'eau de M<sup>lle</sup> Allan, pour teindre les cheveux. Caroline Bouzon : La photographie de Tonine. Elisa Dufert : Un tableau peint au vinaigre. La grosse Maria : Un masseur. Dora : Une élève. Jeanne Veze : Une cocotte... en papier. Marie Brun : La vue de la caserne de cavalerie de Vienne. Angèle Gervais : Un topique Bertrand. La Soumy : Plusieurs chevrons. Clotilde Coche : La vue du Gauchon,

seille, avaient, avec juste raison, confiance en M. Campocasso. Le Conseil Municipal, qui était très-divisé sur la question de la subvention théâtrale lui accorda cependant le chiffre assez raisonnable de 200,000 francs et sans obtenir de brillants résultats, M. Campocasso s'est tiré de sa tâche à son plus grand honneur, tant au point de vue artistique qu'au point de vue pécuniaire.

Aujourd'hui, M. Campocasso est regretté à Marseille, son départ est sensible à tous; toute la presse lui exprime ses regrets et désire son retour. Voici, ce que nous lisons à ce sujet dans le *Bavard* de Marseille : « Tous nos confrères ont annoncé le choix fait par la municipalité lyonnaise de M. Campocasso comme directeur du Grand-Théâtre et des Célestins. Nous nous faisons un plaisir de joindre nos félicitations à celles que notre impresario a déjà reçues et de regretter son départ qui, nous en avons la conviction, ne sera pas définitif. »

Esperons que M. Campocasso saura se faire apprécier et estimer autant à Lyon qu'à Marseille, pendant la durée de son traité qui a été fixée à 5 ans. Nous l'attendons à l'œuvre.

Dès le premier mai, le Grand-Théâtre sera mis à sa disposition; quant au Théâtre des Célestins, il ne pourra être terminé que dans les derniers jours de septembre.

Un de nos confrères, il y a quelques jours, dans un petit journal du matin, se lamentait du départ de M. Aimé Gros, qui n'a pas accepté les clauses du nouveau cahier des charges. Une des clauses que M. A. Gros repoussait plus spécialement était celle qui fixait la durée de la saison théâtrale à huit mois; en cela, nous croyons qu'il avait tort. Il y a quelques années, la saison d'opéra durait neuf mois dans notre ville; on la fixa ensuite à huit mois et il y a trois ans, par suite des réparations importantes qu'on fit au théâtre, elle retomba à sept mois, mais cela n'aurait dû être ac-

cidental et pour faciliter les réparations seulement.

Notre conseil municipal a agi sagement en fixant de nouveau la durée de la saison à huit mois. Tout en votant un chiffre de subvention convenable qui permit à un directeur de pouvoir maintenir notre première scène à sa hauteur, il a songé également à favoriser tous les petits industriels dont le théâtre est la vie et qui ne vivent que par lui et que de lui. Qu'on y songe bien, le théâtre entre pour beaucoup dans la prospérité d'une ville; s'il ne suffit pas à attirer l'étranger, il contribue à lui faire prolonger son séjour, il favorise le petit et le grand commerce: gantiers, tailleurs, modistes, fleuristes, cafés, restaurants, etc... lui doivent une partie de leur travail.

Grâce encore à cette durée de saison de huit mois, qui n'existe pas dans les autres villes de province, le directeur a beaucoup plus de facilités pour former des cadres convenables, le personnel des chanteurs et du ballet peut être mieux choisi, les engagements des petits aussi bien que des premiers emplois se font plus facilement quand les sujets à engager ont en perspective un mois de travail de plus.

Le conseil municipal, pour aider la direction dans la composition de son orchestre, vient d'accorder à son habile chef, M. Alexandre Luigini, la concession des concerts d'été au kiosque de la place Bellecour avec la condition d'y faire chanter les chœurs du Grand-Théâtre. Voilà donc les quatre mois de chômage bien employés.

Notre confrère, dans son article, se plaint des directeurs qui font plutôt du commerce que de l'art dans leur exploitation. Quoique très partisan de l'art, et regrettant que les goûts du public se portent plus aux choses ordinaires qu'aux choses élevées et idéales, nous comprenons parfaitement qu'un directeur serait bien maladroit de vouloir manger une fortune en s'étendant à faire avaler de l'art à des gens qui n'en veulent pas. Si messieurs les amateurs de classique voulaient y mettre le prix, nous engage-

riens notre directeur à leur réserver un jour par semaine pour leur permettre de se délecter tout à leur aise, mais à la condition bien entendu qu'ils garantissent la recette.

Ne demandons donc qu'un directeur intelligent et habile à la tête de nos théâtres et possédant entièrement sa liberté d'action. Qu'il sache attirer le public au théâtre, c'est le seul but qu'il doit atteindre.

DORSAY.

**THEATRE-BELLECOUR**

Une activité dévorante règne depuis quelques jours au Théâtre-Bellecour; les répétitions de nuit succèdent aux répétitions de jour, directeurs et régisseurs se mettent en quatre pour faire marcher le nombreux personnel chargé de l'interprétation de *Michel Strogoff*.

La direction de Bellecour, en montant cette pièce à grand spectacle n'a reculé devant aucun sacrifice; la mise en scène sera tout au moins aussi luxueuse qu'à Paris, à en juger par la somme considérable qui y a été employée: 180,000 francs.

On parle de 1200 costumes nouveaux; Deux grands ballets: les *Trigènes* et la *Fête tartare* seront dansés par un très-nombreux personnel.

Parmi les tableaux qui doivent produire un effet grandiose, nous citerons: le *Cortège de l'émir Feofar*, la *retraite aux flambeaux* jouée par des tambours et des fifres et la *Marche triomphale* par 30 trompettes.

On n'aura jamais vu à Lyon un ouvrage monté si luxueusement.

On voit que la direction du Théâtre-Bellecour fait bien les choses.

Dans notre prochain numéro, nous donnerons un compte rendu détaillé de toutes ces merveilles.

**CIRQUE RANCY**

Le Cirque Rancy voit tous les jours un public nombreux accourir à ses représentations.

Son programme est très-varié et de nouveaux artistes se succèdent de jour en jour.

On annonce pour samedi prochain le début de trois patineurs américains dans le *Carnaval sur la glace*; une grande fête où, à côté des effets comiques, on verra des tours d'habileté surprenants.

Les *Mouches gymnastiques*, exécutées par deux enfants: Maester Ennerci et Miss Ada, sont tous les soirs fort applaudies. Ces deux jeunes artistes, suspendus par les pieds à la coupole, font les exercices les plus surprenants et les plus audacieux.

Avis aux amateurs de spectacles à émotions.

**SCALA-BOUFFES**

A la Scala-Bouffes, il y a foule tous les soirs, grâce aux excellents interprètes du répertoire:

M<sup>mes</sup> Jane Debray, Doria; MM. Levantine, Riettalp, Broussau, Elviano, etc...

Une grande et intéressante nouvelle à annoncer est celle de l'arrivée de M<sup>me</sup> Graindor, bien connue du public lyonnais, qui l'a tant applaudie aux Folies-Bergères il y a deux ans.

Le seul nom de cette excellente artiste, sur toutes les soirées où elle chante.

Parmi les choses les plus applaudies de son répertoire, citons *Les Gâteaux*, *mon chapeau du Dimanche*, etc.

La représentation se termine tous les soirs par un charmant vaudeville, admirablement interprété par M<sup>mes</sup> Bernard et Milly, et MM. Laroche, Dubiez et Fildor.

Les deux vaudevilles qui figurent sur l'affiche, en ce moment, sont: *Les Brigands par amour*, qui ont fait courir tout Lyon, et *La Femme qui dégoûte*, non moins goûté que le premier.

La direction de la Scala-Bouffes mérite les plus sincères éloges pour la façon intelligente dont elle dirige ce petit établissement.

L. MASSIN.

**CHARADE**

Juste au milieu du nez on trouve mon premier  
Le public impatient réclame mon dernier  
Dans le Café-Concert on chante mon entier.

A. de LATOUR.

Nous publierons, dans le prochain numéro, le nom de nos lecteurs qui feront parvenir la solution au Secrétaire de la Rédaction.

**PETITE CORRESPONDANCE**

*Arctique* — Si la personne que vous défendez n'était notre amie, vous lui auriez rendu un bien mauvais service. C'est peut-être ce que vous désiriez. Pour le second paragraphe, lisez: *Avant-Propos de circonstance*.

*Jules Perrier* — Merci. Pour le côté scientifique, cela ne nous paraît guère possible. Il nous faudrait le nom de la grande femme dont vous parlez. Concernant le *Petit Lyonnais*, nous sommes de votre avis, il s'est montré plus spirituel qu'un autre de nos confrères.

*Gabriel Sarris* — Nous sommes reconnaissants, utilisons.

*L. R.* — Les attaques de ces gens nous importent peu.

*Louise R.* — Vous êtes trop spirituelle pour que nous soyions méchants.

*Maria G.* — Nous accueillons tous les renseignements, mais nous vérifions. Si les costumes de ces dames sont aussi beaux que vous le dites, envoyez la description.

*A. M.* — Ce gros imbécile a calomnié tout le monde et il ne peut pas supporter une égratignure. Laissez dire et laissez faire, il n'en a pas fini avec nous.

*Jules Perrier* — Nous en faisons notre affaire, il faut que son tapis franc soit fermé.

*Grand* — Le *Bavard* vivra, nous vous le jurons. Tant pis pour les jaloux, son avenir est assuré.

*Reine Berthe* — Madame, vous êtes fort aimable, nous vous remercions très sincèrement.

DAUBRUCK.

**COURSES DE LYON**

Les courses auront lieu cette année les dimanches 26 et lundi 27 juin.  
Le montant des prix est de 70,000 francs.

**CHRONIQUE FINANCIÈRE**

(Paris, 30 avril 1881)  
Un autre ministère ne parvenant pas à se constituer à Rome, le cabinet Cairoli conserve le pouvoir; la Bourse a fait bon accueil à cette solution négative de la crise italienne; l'ensemble de la cote est en hausse, le 5 0/0 fait 120.45; le 3 0/0 83.45. L'emprunt 84.50, l'Amortissable 85.  
On demande les institutions de crédit; le Crédit Foncier regagne rapidement le terrain perdu; il y a des achats suivis sur la Banque Nationale.  
Si l'on se rappelle le mouvement de hausse qui l'an dernier, après l'assemblée générale de cette dernière Société, a porté ses actions à 750 francs, on admettra facilement qu'il en sera de même cette année après l'assemblée générale du 27 courant, car la situation présente est incontestablement mieux assise, comme le prouve le chiffre considérable de ses réserves, portées à 4 millions.  
Du reste, cette Banque est très-favorisée dans les affaires qu'elle crée et qu'elle patronne. Na guerre, c'était le Crédit Foncier Maritime qui prenait tout de suite une place avantageuse sur le marché; c'est en ce moment le Crédit Foncier Luxembourgeois qui n'y a fait son apparition que depuis quelques jours et qui déjà y cote à 645 avec tendance à la hausse.  
Les Chemins français sont revenus à leurs plus hauts cours.  
Le 5 0/0 Italien de nouveau dépassé 91. Le Suez est lourd au-dessous de 1,800. Le Panama se tient vers 540.  
J. RICHARD.

Le *Journal officiel*, tel est le titre d'un nouvel organe dont le premier numéro va paraître dimanche, 24 avril.

Ce journal comprendra notamment les décrets des ministères de l'intérieur, de la guerre, de la marine, de l'instruction publique, etc., etc.; il signalera les actes de courage et de dévouement, les distinctions honorifiques, etc., etc.

La sûreté de ses informations, les soins apportés à la partie littéraire et les appréciations sérieuses de ses articles, lui assurent un bel avenir.

Le *Journal officiel* aura le même format que l'*Officiel*, et le prix d'abonnement annuel n'est que de 12 fr. C'est un élément de succès de plus.

Le premier numéro sera envoyé à titre de spécimen à quiconque en fera la demande par lettre affranchie, avant le 24 avril, à l'Administration, 2 rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris.

Nous souhaitons bonne chance à notre nouveau confrère.

GRANDE MAISON DE BLANC la plus importante DE LYON

**AU BAT D'ARGENT**

9, Rue de la République, 9

GRANDE MAISON DE BLANC la plus importante DE LYON

Mise en vente d'un solde extraordinaire: plus de 3,000 Couvertures en piqué, en tricots, couleur et blanc, à moitié prix de leur valeur.

Succès et accroissement prodigieux du Comptoir spécial des étoffes nouvelles en toutes couleurs pour Ameublements, Portières, Tentures, etc. Rideaux faits de toutes ces étoffes.

Chemises pour Hommes sur mesure ou faites d'avance. — Solidité, cachet et soins tout particuliers. — Importance sans égale de ce Comptoir. — Trousseaux, Layettes.

GRANDE BAISSÉ DE PRIX sur toutes les Toiles et Linge confectionnés par suite d'arrivages considérables.

**AU BALLON CAPTIF**  
MAISON DE CONFIANCE  
3, RUE DE LA BARRE, 3  
**LERICHE, SUCC. DE MOUCHET**  
Ex-ouvrier horloger de Bréguet, de Paris.

Nettoyage de montre garanti et pose de grands ressorts..... 2' 50

**APERÇU DE QUELQUES PRIX :**  
Montres argent hommes, depuis. 25' | Montres 2 boît., or, dames, dep.. 60'  
Montres argent dames, depuis... 28' | Remontoirs or, 2 boîtes or, dep.. 100'

Toutes ces Montres garanties Deux ans sur facture.  
DEMANDEZ DES COUPONS COMMERCIAUX

**BANQUE DE LYON**  
ET DE LA LOIRE  
SOCIÉTÉ ANONYME. — Capital, 25 Millions  
Siège social: LYON, 2, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Paiement de Coupons. — Avances sur Titres — Dépôt de Titres

**DÉPÔTS D'ARGENT**  
1 1/2 à VUE  
2 1/2 0/0 à SIX mois  
3 1/2 à UN an  
4 1/2 à DEUX ans  
5 0/0 à TROIS ans et au-dessus

Exécution de tous Ordres de Bourse  
Renseignements sur toutes les Valeurs et sur tous les Tirages.  
Service télégraphique spécial

**CHEMISIER**  
Changement de Domicile  
M<sup>me</sup> Amélie Gacon prévient sa clientèle que son magasin, qui était rue de l'Hôtel-de-Ville, 104, est transféré place des Terreaux, 22 (Palais Saint-Pierre).

GANTERIE ANGLAISE ET FRANÇAISE  
Prix de Fabrique

**ÉCOLE D'ÉQUITATION**  
56, Rue Dunois, 56  
près l'avenue de Saxe  
DIRIGÉE PAR M. LEFÈVRE  
Ex-professeur du Collège Collin-Jaubert  
OUVERTE DEPUIS LE 2 AVRIL

**AVIS**  
**LA MARÉE DES DEUX MONDES**  
Rue Centrale, 24

A l'honneur d'informer sa nombreuse Clientèle qu'elle vient d'établir au  
**MARCHÉ HENRI IV**  
angle de la rue Bourbon, un étal où elle trouvera toutes espèces de Poissons frais à des prix très modérés.

Arrivages tous les jours

Le 1<sup>er</sup> Mai, Ouverture de la Grande  
**PHARMACIE-DROGUERIE SAINT-ANTOINE**  
3, RUE DUBOIS & RUE MERCIÈRE, 24

**DROGUERIE ÉMILE SÉNOT** — **PHARMACIE L. VIRAVELLE**

PRÈS LE QUAI SAINT-ANTOINE — **LYON** —

LA MAISON N'AURA PAS DE SUCCURSALE A LYON

Etablissement sans précédent à Lyon, organisé sur les bases des grandes Pharmacies philanthropiques de Paris et de Londres.  
Médicaments de premier choix, vendus à des prix tellement réduits qu'ils défient toute concurrence; approvisionnements assurés par des marchés passés dans les pays de production.  
Préparation en grand des Vins de Quinquina rigoureusement titrés.

**BAR ANGLAIS**

Vente au verre de tous les Vins de Quinquina..... 0.20  
Vente au verre de toutes les tisanes dépuratives, apéritives et rafraîchissantes chaudes ou froides, le verre..... 0.05 et 0.10

Dépôt exclusif du **SEL VÉGÉTAL** de J. DOMILLE, médecin spécialiste.  
Contre les ÉCOULEMENTS DE TOUTE NATURE. — Envoi franco contre 3 francs en timbres-poste, ou en mandats ou remboursements

Remise exceptionnelle sur toutes les spécialités et sur toutes les EAUX MINÉRALES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES  
OUVERTURE le 1<sup>er</sup> Mai, 3, RUE DUBOIS, 3, Au Premier Étage, d'un

**CABINET DE CONSULTATIONS MÉDICALES GRATUITES**  
PAR UN ANCIEN MÉDECIN EN CHEF DES HOPITAUX  
Le Matin: de 9 à 11 heures. — Le Soir: de 6 à 8 heures